

L'équipe de Jets d'encre en pleine relecture

Qui sommes-nous ?

Association nationale d'éducation populaire, animée par et pour des jeunes, elle accompagne les expériences de presse des 11 à 28 ans, et ce quelque soit leur format (presse écrite, presse web, radio, émission TV, etc.), dans les milieux scolaire, étudiant comme hors scolaire.

A très vite pour le numéro 2 de l'IN'JED au format PDF !

ON EST INSPIRÉ-ES PAR...

Un palmarès impressionnant pour la remise du prix de thèse de l'INJEP 2023 qui place au coeur du débat la question des discriminations et des inégalités avec :

Leslie Fonquerne - Prix de thèse 2023 - "(Faire) Avaler la pilule : une sociologie des prescriptions et des usages d'une contraception en "crise""

Mentions spéciales :

Stéphane Benveniste - "Les grandes écoles au 20ème siècle, le champ des écoles françaises : reproduction sociale, dynasties, réseaux"

Paul Max Morin - "Leur guerre d'Algérie : enjeux de mémoire dans la socialisation politique des jeunes Français"

LOUDER FOR THOSE IN THE BACK !

Les jeunes sont très engagés ! C'est le mantra de la journée "même si le profil type du jeune qui s'engage reste le jeune homme de CSP+ dont les parents sont eux aussi engagés et cela on ne peut s'en satisfaire !"

Marie Caillaud - Présidente du COJ

MENTIONS LÉGALES

Éditeur : Association Jets d'encre, 155 avenue Jean Lolive, 93500 Pantin - www.jetsdencre.asso.fr

Directeur de publication : Youenn Louedec Debroise

Rédactrices : Colette Denis, Lina Nahdi, Nihed Hamzi, Joséphine Delpeyrat

Photos et maquette : Lina Nahdi, Nihed Hamzi

Publication unique imprimée en 200 exemplaires

à la Maison des pratiques artistiques amateurs (75006 Paris) sur demande de l'INJEP



ON REPART AVEC... 3 CHIFFRES CLÉS

23,5 ans : c'est l'âge moyen de départ du foyer parental en France (cela correspond à la médiane européenne).

34% des 16-24 ans ont connu un syndrome dépressif entre 2020 et 2021, cela concerne 41% des jeunes femmes et 32% des jeunes hommes (contre 25% sur l'ensemble de la population).

45,4% : c'est le taux de chômage des personnes n'ayant pas de diplôme ou ayant le brevet des collèges, jusqu'à 5 ans après la sortie du système scolaire.

L'INSTANT PHILO'

"Un jeune c'est quelqu'un qui est pas vieux : la trentaine c'est vraiment là que t'es vieux", morceau choisi de la 1ère vidéo présentée pendant ces rencontres. Un extrait qui fut fatal pour le moral d'une partie de l'auditoire !

ON A ENTENDU, ON A AIMÉ

"Les festins de Cop1, c'est pour se nourrir mais aussi pour retrouver un lien social." La crise sanitaire nous a touché de plein fouet, les initiatives de solidarité étudiante nous ont permis de retrouver des espaces pour être ensemble.



Le Journal en Direct des rencontres de l'INJEP

DANS CE NUMÉRO:

TABLES-RONDES
MICRO-TROTTOIRS
CHIFFRES CLÉS
COULISSES DE L'ÉVÈNEMENT



EDITO : UNE OUVERTURE QUI DONNE LE TON D'UNE JEUNESSE QUI A SOIF D'ENGAGEMENT

La journée a été ouverte par différents discours introductifs qui, sans être opposés en tous points, étaient pour le moins en tension. Prisca Thévenot, la Secrétaire d'Etat chargée de la jeunesse, du Service national universel et de la vie associative, a commencé par marteler la nécessité de réduire les dépenses publiques, tout en reconnaissant la "soif d'engagement" des jeunes et en valorisant les nombreux dispositifs existants. Ensuite, Augustin Vicard, directeur de l'INJEP, a dressé un panorama des crises qui touchent de plein fouet les jeunes : crise sanitaire, crise écologique, crise du logement, crise de l'emploi... Ce qui interroge sur la pertinence du terme de "crise", qui, utilisé à tout va, perd de son sens ; peut-on vraiment parler de crises pour des situations qui durent dans le temps ? Enfin, les représentant-es d'organisations de jeunesse ont présenté leurs constats et préconisations et ont demandé, à rebours des propos de Madame la Ministre, davantage de ressources financières pour les politiques publiques de jeunesse ainsi que pour les dispositifs initiés et portés par les jeunes. D'une manière générale, les expert-es et associations venues témoigner à cet événement ont su valoriser la multiplicité des jeunes et des initiatives existantes pour répondre à leurs attentes. De notre côté, nous proposons de retenir de cette journée que si tout le monde s'accorde sur cette "fameuse soif d'engagement des jeunes face aux défis et crises actuelles", la prochaine grande et nécessaire étape pour mieux comprendre ces jeunes devrait être de leur donner directement la parole et les moyens d'agir.





LES TABLES RONDES

TABLE-RONDE 1 : GÉNÉRATION PRÉCAIRE CONDITIONS DE VIE, INÉGALITÉS TERRITORIALES ET PRÉCARITÉ

Les différentes idées reçues sur la jeunesse ont été déconstruites par les participants notamment sur la question des étudiant-es par Anne-Cécile Caseau, chargée d'études et de recherche à l'INJEP, qui au travers d'une enquête qualitative menée auprès de 43 jeunes fait un constat implacable : **ce sont celles et ceux qui cochent pourtant toutes les cases concernant les aides sociales qui sont concerné-es par cette précarité**, phénomène lié à une méconnaissance de la part des étudiant-es et une difficulté d'accès à ces aides.

Le temps ou plutôt la course contre le temps est un marqueur qui revient souvent lors de cette table-ronde : 90% des interrogé-es d'Anne-Cécile Caseau affirment **avoir travaillé ou travaillent** durant leurs études, dégradant ainsi les conditions de vie des étudiants. Lara Obermeier, directrice de l'accompagnement dans l'association Cop1-Solidarités Etudiantes le relève également "quand on dit supprimer un repas ou diminuer la quantité d'un repas, c'est la précarité financière mais c'est aussi le manque de temps car ici on relève aussi un cumul d'activité rendu nécessaire par la précarité parmi les jeunes présentées". Aussi, **les inégalités de mobilité, vestimentaires et administratives sont présentés ici comme des facteurs non négligeables de précarisation des jeunes**.

Inégalités et discriminations : si la question des inégalités territoriales a également été relevée par Mélanie Gambino, maîtresse de conférences - université Toulouse Jean Jaurès - LISST qui a fourni une étude sur les jeunes des espaces ruraux attestant **que les jeunes se sentent défavorisés et isolés** dans les zones rurales ce qui explique leur auto-censure, mais soulèvent également une difficulté à mettre en place leur accompagnement.

L'échange s'est ensuite porté sur **le lien entre les discriminations subies par les jeunes et leur exposition à la précarité**, des chiffres marquants présentés par Samir Hadj Belgacem - maître de conférences - université Jean Monnet Saint-Etienne qui rappellent qu'au-delà de l'auto-censure lorsqu'il s'agit de faire appel à des demandes d'aide, il y a un phénomène de banalisation des discriminations vécues par les jeunes qu'elles soient ethno- raciales (50%), religieuses (40%) et territoriales (environ 10%) qui mène à perte de confiance des jeunes.

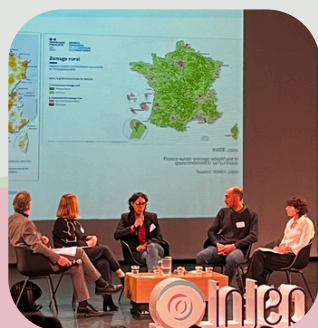


TABLE RONDE 2 : LE TRAVAIL C'EST LA SANTÉ, VRAIMENT ? RAPPORT AU TRAVAIL DES JEUNES ET CONDITIONS D'EMPLOI

L'image essentialisée d'un jeune qui ne veut pas travailler, qui aurait "la flemme" tout simplement comme nous le dit Dominique Méda est très répandue. En démontre une enquête menée en 1972, dans laquelle les chercheurs découvrent relativement surpris qu'il n'y a pas de subculture jeune. **La 1ère conclusion qui s'impose est qu'on ne peut pas faire état d'une catégorie ou d'un rapport spécifique au travail, il n'y a pas d'idéologie jeune homogène contre le monde des adultes**. D'ailleurs dans l'enquête, les préoccupations professionnelles ou sociales sont les mêmes que celles de leurs pères (oui leurs "pères" en 1972 l'enquête n'avait été menée qu'auprès d'un public masculin, nous étions encore bien loin de la systématisation de l'accès à l'emploi des femmes).

Loin de ces préjugés, les intervenant-es de la table-ronde élèvent le débat en rappelant que si les jeunes français-es restent très attachés au travail en France, **ils et elles ont des aspirations claires et espèrent obtenir un travail à la hauteur de leurs aspirations et de leurs diplômes, ils et elles veulent être "respecté-es"**. Un "combat" pour la plupart d'entre-eux loin d'être gagné d'avance, comme en témoigne un des nombreux exemples cités pendant la table-ronde : *"Je sors avec mon diplôme en poche et là c'est la claque. Le diplôme promettait une insertion rapide. Pour Alicia, c'est le moment où elle se retrouve dans le fameux SAS d'attente avant l'obtention d'un emploi : d'abord elle enchaîne 3 stages successifs sans embauche puis elle se déclare en auto-entrepreneure et finit par se retrouver à accepter un job alimentaire pendant deux ans. avant de finir par obtenir un emploi à la hauteur de son diplôme et de ses espérances."* Après des échanges passionnants, une question demeure dans les esprits à la sortie de ces échanges : **comment en finir avec le déterminisme social à la Française ?**



TABLE RONDE 3 : SANTÉ, CE QUI NE TOURNE PAS ROND SANTÉ DES JEUNES

La dernière table-ronde de la cette rencontre de l'INJEP portait sur la santé mentale des jeunes. C'est un sujet qui n'est pris au sérieux et traité que depuis récemment (c'est d'ailleurs la crise du Covid qui l'a révélé dans le débat public). A rebours des clichés, aujourd'hui, les jeunes fument et boivent moins qu'avant ; en revanche, iels sont plus nombreux-ses à avoir des pensées suicidaires par exemple, et les filles et jeunes femmes sont les plus touchées. Les jeunes habitant en milieu rural rencontrent également des difficultés à se soigner, notamment car il leur faut payer davantage pour se déplacer afin d'aller consulter un-e professionnel-le de santé.

Les intervenant-es de cette table-ronde pointent la nécessité de visibiliser davantage les enjeux de santé mentale et de venir en aide aux jeunes concerné-es.

PS : Si vous n'avez pas vu Mental, il est encore temps ! Cette série juste et touchante, qui se déroule dans un hôpital psychiatrique pour les jeunes, est en accès libre sur le site de France TV Slash.

